

ailleurs on disait qu'elle avait perdu toute vertu sanctifiante et tout pouvoir divin par son insoudable perversité ? La contradiction était par trop flagrante. D'ailleurs la Bible enseignait clairement l'égalité entre tous les ministres-

Et puis, au moment qu'il se proposait de s'emparer des biens d'église, et de justifier à tout prix son divorce, le Tudor couronné ne pouvait être très délicat dans le choix de ses auxiliaires. Les trois qu'il s'adjoignit, Thomas Cromwell, Thomas Cranmer, Seymour, étaient des calvinistes de cœur. On sait combien rondement Cromwell mena le pillage des couvents. Quant à Cranmer, nommé au siège primateal de Cantorbéry, il était marié secrètement à une cousine d'Oslander. A l'avènement d'Edouard VI, un enfant de dix ans (1547), il jeta le masque. Secondé par Seymour, devenu duc de Somerset, et régent du royaume, il bouleversa toute l'économie de l'église henricienne et en fit une véritable branche du calvinisme. Il rendit obligatoire la communion sous les deux espèces, abolit le célibat des prêtres, confia des chaires de théologie à des luthériens notoires, chassa du continent, et à des moines défrqués, tels que Bucer et Pierre Martyr. Il rédigea une confession de foi en quarante-deux articles (pour remplacer le statut des six articles) élucubration hybride, mais en majeure partie calviniste; il publia un *Prayer Book*, conforme à ce nouveau *Credo*, et un manuel d'ordination, où il n'était fait aucunement mention du rôle sacrifiant des évêques; et des prêtres (ce qui devait dans la suite rendre vaines les prétentions des anglicans à la validité de leurs ordres)

Or les quarante-deux articles, réduits à trente-neuf sous le règne d'Elisabeth, sont restés le canon officiel de l'église anglicane (*Church of England*), dont la grande tare, et la marque indélébile de sa bâtardise, est son asservissement au Pouvoir temporel. Comme le reste des sectes protestantes elle n'a rejeté le papisme que pour être subjuguée par le Césarisme. En outre elle est très sensiblement infestée du virus calviniste, nous venons de le voir.

Avec la fondation de la colonie de Jamestown (Virginie) en 1607, l'Église anglicane s'implanta sur le continent de l'Amérique du nord. Elle dépendait de l'évêque de Londres et végétait assez misérablement (n'ayant pu s'étendre dans la Nouvelle-Angleterre, où les Puritains dominaient), lorsqu'éclata la guerre d'indépendance. L'indépendance proclamée, tout lien se trouvait brisé avec la Hiérarchie anglicane, et les prélats anglicans ne pouvaient consacrer aucun évêque qui ne prêtait pas le serment d'allégeance à la Couronne. En 1787 le parlement remédia à cette situation: il permit d'ordonner des évêques qui n'étaient pas sous la domination britannique. Depuis lors l'église épiscopaliennne des États-Unis a vécu sa vie propre, mais peu intense. Chez elle, peut-être plus encore que chez sa sœur de Grande Bretagne, se sont déclarées trois tendances, formant comme trois partis: le parti de la haute critique et du rationalisme pur (*the broad party*), le parti du protestantisme orthodoxe prônant l'union avec les autres églises (*the Evangelical party*); le parti ritualiste ou *High Church* proprement dit, qui a subi l'influence du mouvement tractarien d'Oxford de 1833, et tendrait à se rapprocher du catholicisme.

L'Église anglicane compte à peu près vingt-cinq millions d'adhérents. C'est peu, étant donnée l'étendue du territoire occupée ou gouvernée par la race anglo-saxonne. Elle n'est pas près de supplanter sa rivale, l'Église romaine. Elle n'a pas les promesses de pérennité; nous ne pouvons dire le nombre d'années qu'il lui faudra pour arriver à la décadence et à la mort; mais c'est à ce terme qu'elle aboutira bien avant que finisse l'histoire de l'humanité.